

Chrétiens et christianisme : quels défis ?



L'Eglise et le christianisme offrent souvent l'image d'une religion moins soudée et mobilisatrice que le judaïsme ou l'Islam. Pourtant pendant de nombreux siècles, la religion chrétienne a été religion d'Etat et surtout gardienne du temple moral d'une part importante de la population mondiale. Ces dernières années, elle a été laissée quelque peu de côté par l'opinion publique notamment à cause de l'obsession laïque en France ou de sa relative inaction dans les affaires internationales. Mais petit à petit, elle reprend du poil de la bête notamment grâce aux différentes actions menées par le Pape François.

L'Australie, depuis la fin août, est en situation climatique critique avec de nombreux incendies qui la ravagent. Cela a remis sur le devant de la scène la question environnementale et écologique. Le pape François avait déjà pris position en traitant d'écologie dans sa longue encyclique publiée le 18 juin 2015 dans laquelle il dénonce sans ambiguïté les causes humaines du changement climatique, et a dénoncé la foi aveugle dans les solutions technologiques.

Pourquoi l'Eglise prend-elle position sur un sujet tel que l'écologie ? Cette prise de conscience la fait-elle revenir dans les bonnes grâces de l'opinion publique ? Mais surtout, qu'est-ce que cela implique pour les chrétiens à travers le monde et le christianisme en général ? Rémi Brague, philosophe français, et François Euvé, théologien et écrivain français, vont nous aider à répondre ces questions à travers leurs points de vue exprimés dans deux tribunes publiées par *Le Monde* le 24 décembre 2019.

La longue encyclique du Pape François *Laudato Si* (Loué sois-tu en latin) alerte les consciences sur le sujet de l'écologie et appelle à des changements dans les modes de vie et dans la consommation d'énergie avant la fin de ce siècle, pour éviter la « destruction

irréversible et sans précédent de l'écosystème ». Le pontife avertit que l'inaction aurait de « graves conséquences pour nous tous ». Face à la dégradation globale de l'environnement, il s'adresse à « chaque personne qui habite cette planète. »

Rémi Brague nous explique dans sa tribune que le Pape François, par le biais de cette encyclique, veut mettre le monde et plus particulièrement les chrétiens face à leurs responsabilités. Il explique plus loin que notre Terre a été sanctifiée par la venue de Jésus-Christ et que c'est donc notre rôle d'en prendre soin. Brague détaille de façon biblique le rôle que le chrétien doit avoir vis-à-vis de la nature. Selon lui, l'homme est un problème pour la nature. Il est un « animal » malade qui a besoin du « salut ». L'espèce humaine se comporterait ainsi car elle est de toute façon invitée à s'éteindre en un lent suicide.

Cette « *maison commune* » qu'est la Terre décrite par le Souverain pontife doit être sauvegardée.

François Euvé pousse le propos plus loin en parlant, lui, « *d'anthropocentrisme moderne* ». C'est-à-dire un repli sur soi mondial qui a contaminé le christianisme et le monde en général. Il prend, pour développer son propos, l'exemple du Synode sur l'Amazonie le 27 octobre 2019 à Rome. Cet exemple montre que l'Église prend un nouveau tournant dans sa « relation » avec la Terre. Mais les polémiques autour du Synode n'ont fait que parasiter le bien-fondé de l'action du Pape. Les déclarations du Président Bolsonaro et les groupes conservateurs américains qui ne se privent pas de dire de l'action du Pape que ce n'est qu'une hérésie « néopaienne » masquent un peu la volonté de l'Église de changer son fusil d'épaule concernant l'écologie. Tout ceci est à l'image de la société nombriliste dans laquelle nous nous trouvons selon Euvé. Euvé trouve encourageant le changement sur la question de l'écologie de la part de l'Église mais cela ne doit pas être à but purement politique. Il faut que ces actions de la part de l'Église soient vraiment dans un but de s'ouvrir à l'autre.

Il y a une prise de conscience certaine au sein de l'Église catholique. Elle peut s'expliquer de manière morale mais aussi biblique. Si, selon la Bible, Dieu nous a fait à son image (Genèse 1 26-27) et qu'il est (Jean 1 4-8) « amour », alors le revirement de l'Église catholique se justifie, nous devons traiter la Terre avec amour vu que Dieu est « amour » et que nous sommes faits à son image. Par ailleurs, cela redore son blason auprès de l'opinion publique après avoir perdu en crédibilité à cause d'un cléricisme trop présent. On assiste ici à une politique nouvelle dite « d'ouverture » de la part de l'Église. Et enfin, cette prise de conscience doit se généraliser aussi chez les chrétiens. Les chrétiens doivent désormais écouter davantage l'appel de la nature qui crie à l'aide. Arrêter cette religiosité de façade, de n'être que dans le paraître, de tourner le dos quand il s'agit d'agir... cet anthropocentrisme moderne, pour reprendre le terme de François Euvé.

Jacques-Alexandre FOUANGOYE (TL2), le 17 janvier 2020